

Monsieur Pourquoi

Un homme de Rouen s'appelaît Pourquoi ; il n'est pas défendu de s'appeler Pourquoi, c'est même indiquer que l'on descend d'un grammairien ou d'un curieux. Il fut je ne sais pour quelle cause appelé en justice. Le président lui demanda son nom. — Pourquoi, Monsieur le juge. — Votre nom, répéta rudement le presid. — Pourquoi, répéta-t-il sur le même ton. — Pourquoi, répondit le président, parce que j'ai besoin de savoir votre nom, et c'est votre nom que je demande. — Je vous dis Pourquoi. — Vous ne répondez pas, vous êtes un insolent. — Pardon, je vous le répète, Pourquoi. — Je vais vous mettre à la porte, croyez-vous que je suis ici pour m'amuser. — Je ne demande pas mieux, faites-moi l'amitié de me mettre à la porte, moi non plus, je ne suis pas ici pour mon plaisir, lisez plutôt. Le président lisant — Assignation au Sieur Jérôme Pourquoi, porteur d'eau. Ah pardon, s'écria le juge, c'est différent. Le président comprit alors qu'on pouvait, non sans inconvénient, s'appeler Pourquoi.

Agence matrimoniale

L'agent. — Maintenant que vous avez vu la jeune fille, vous devez reconnaître que son portrait n'est pas flatté. Le client. — Ce que n'indique pas votre photographie, c'est que la jeune personne est sourde comme un pot... L'agent. — Ne vous en plaignez pas... si ma femme était sourde je n'aurais pas à la conduire tout le temps au théâtre. Le client. — Oui... mais elle bégale aussi. L'agent. — C'est un bonheur, ça... les femmes bavardes sont si insupportables. Le client. — Et puis elle a une jambe de bois. L'agent. — Excellent pour vous... cela vous évitera de passer des nuits au bal à la regarder danser. Le client. — Enfin, pour comble de bonheur, je la crois complètement idiote. L'agent. — Complètement idiote ! (Une pause). Ah! que voulez-vous, on n'est pas parfait! chacun a bien son petit défaut!

Les blagueurs

Lehableur nous racontait récemment, à propos de fromages, qu'il avait pincé un rhume en mangeant du gruyère. — Les trous de ce fromage étaient si nombreux et si grands qu'ils laissaient passer des courants d'air.

La bouteille de vernis

CONTE IRLANDAIS

Un jour d'été, à Richmond, par 75° Fahrenheit au-dessus de zéro, William Loafer rencontra le terrible mécanicien qui tua une fois, à Chicago, trois nègres d'un seul coup de barre de fer : je veux parler de ce satané bougre de James Stark. Or, comme ils ne s'étaient pas vus depuis 30 ans, ils burent dix bouteilles d'ale avant d'avoir la force de se serrer la main. — Eh bien ! fit alors William Loafer, il fait chaud aujourd'hui ! — Oui, fit l'autre, v'là une heure que j'essaie de me désaltérer, et je ne peux pas y parvenir. — C'est précisément comme moi, reprit le vieux William ; cependant, je dois avouer qu'une bouteille d'ale a son charme... A cette déclaration l'homme aux trois nègres fit une moue qui voulait dire qu'en aucun pays une bouteille d'ale ne pouvait avoir autant de charme que 2, 3, 4 ou 5 bouteilles de la même liqueur. Cependant, au bout d'un instant, il continua : — Dis-moi donc, fit-il, as-tu jamais eu une véritable soif dans la vie ? — Si j'ai eu soif ! Je ne connais que moi pour avoir eu aussi soif. Un jour, il y a 20 ans, après une course à cheval, j'ai bu 18 bouteilles de bière sans désemparer... je m'en souviendrai longtemps...

— Eh bien ! moi, reprit James Stark, le jour où j'ai eu le plus soif, c'était au Canada, lors de la construction du *Canadian Pacific*. En plein mois d'août, je me suis trouvé, avec ma voiture et mes outils, à 10 milles environ de Vancouver, sans une bouteille d'ale, sans une fiole de rye, pas même une goutte de brandy. Eh bien ! j'avais tellement soif que j'ai bu d'un coup une pinte de vernis. — Vous n'aviez pas d'eau ? — Plait-il ? — De l'eau, vous n'en aviez donc pas ? — Ah ! de l'eau !... oh ! si, il devait y en avoir, mais tu comprends, mon cher, lorsqu'on a eu une soif comme celle que j'avais ce jour-là, on ne pense guère à se laver.

JEAN-BAPTISTE.



Tous les voyageurs qui s'arrêtent à Montréal pendant un jour ou deux ne manquent jamais d'aller chez Joe Poitras manger une douzaine de bonnes Malpèques ou se faire servir un bon dîner à table d'hôtes ou à la carte. Ce restaurant est si fréquenté qu'un étranger est presque toujours sûr d'y rencontrer quelques connaissances. A part cela, c'est la vraie place pour être bien servi et à des prix modérés. Ouvert depuis le premier janvier jusqu'à la saint Sylvestre. Ne l'oublions pas.

Aux Correspondants

L. M. — Votre explication des lettres FN est arrivée trop tard pour être publiée dans le présent numéro. C'est très drôle. A la semaine prochaine.

Fifi. — Les litanies des vieilles filles seront bienvenues.

Darnoc Reichstag. — Vous comprendrez aisément pourquoi nous n'avons pas publié votre annonce d'un mariage.

Dédé Laverdure. — Les manuscrits des gens d'esprit sont toujours bien accueillis.

Un Syrien. — LE CANARD est un journal orthodoxe et ne peut pas donner l'hospitalité de ses colonnes à vos savantes dissertations sur la religion catholique.

POUR RIRE

Jean. — Est-ce qu'il y a des éléphants en Asie ? Le père. — Certainement. Jean. — Y a-t-il des cirques en Asie. Le père. — Je... je ne crois pas. Jean. — Alors quelle est l'utilité d'avoir des éléphants s'il n'y a pas de cirques ?

Mme Lafranchise. — Je ne l'aime pas du tout, ma chère. Elle manque de franchise. L'autre jour, elle a essayé de me faire dire quelque chose contre vous.

Mme Pointcarré. — Comment ? Mme Lafranchise. — Eh bien ! oui, elle m'a demandé de lui dire confidentiellement ce que je pense réellement de vous.

— Je tiens à une épingle mon entrée dans les affaires. Un marchand venait de me refuser de l'emploi et je m'en revenais, quand je vis une épingle.....

— Je connais le reste. L'histoire m'a souvent été racontée. Le marchand content de voir un jeune homme aussi soigneux, vous a rappelé et vous a placé à la tête de son établissement.

— Non. Je ramassai l'épingle et la vendit \$500. Elle était en diamant.

Deille, revenant le soir de chez un de ses amis, fut accosté par trois hommes à mine rebarbative qui lui demandèrent l'heure. Il vit bien que leur intention n'était nullement pacifique : — Messieurs, répondit Deille en montrant la pointe de son épée, il est minuit, voici l'aiguille qui marque l'heure. Ce trait de courage lui sauva la bourse et peut-être aussi la vie.

La Salle à Manger

est l'endroit principal de votre demeure et c'est là que vous donnez l'hospitalité aux visiteurs. Il n'y a aucun meuble qui ait autant de relations historiques que le Sideboard ; nous en avons un très bel étalage dans les formes les plus nouvelles et les plus fin de siècle et dans tous les genres, depuis les grands et artistiques Sideboards, convenables pour le chatenu d'un baron, jusqu'aux plus petits dont on se sert dans les résidences de nos jours. Cabinets à Porcelaine, Tables de salle à manger, Racks à assiettes pour convenir à n'importe quel genre de Sideboard. Notre assortiment comprend les genres et modèles de Sideboards les plus désirables qui ne viennent que de fabricants dont la réputation est bien établie.

Si vous avez l'intention de meubler votre demeure, procurez-vous nos prix. OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'A 10 HEURES.

F. Lapointe,
NOUVEAU MAGASIN

1447-1449 Rue Ste-Catherine Est
Près de la Rue Montcalm.